



Un DG dé...primant

Son Elan...

Ses débuts ont été plutôt prometteurs, ses discours également. Il n'avait pas manqué, lors de sa première rencontre avec les organisations syndicales, de placer au premier rang des richesses de l'Institution, les femmes et les hommes qui la composent.

Il n'a pas davantage laissé passer l'occasion de nous renouveler son soutien à l'occasion de ses vœux pour la nouvelle année. Il est vrai que sa véritable priorité, hier comme aujourd'hui, est d'instiller son Elan 2020.

Pour ce faire, rien ne fut trop beau...il n'a pas hésité à convoquer, en grand apparat, le ban et l'arrière ban de ses vassaux pour une grande messe à Deauville...à mobiliser le théâtre des Champs Elysées pour une représentation majestueuse de son attachement indéfectible à l'Institution et à son personnel.

Les discours sont rodés, l'attitude "bon père de famille" et la conviction sincère. A bien y repenser, il ne pouvait choisir meilleurs lieux qu'une place forte du cinéma et qu'un théâtre prestigieux pour laisser pleinement s'exprimer ses talents de comédien! Chapeau l'artiste!

...a pris du plomb dans l'aile

Une fois n'est pas coutume, les lumières éteintes et le rideau baissé ont laissé au public, et non à l'artiste, un sentiment profond de solitude, presque un début de dé...prime. On dira probablement de lui, lorsqu'il s'envolera pour semer ailleurs ses élans, que finalement, son ramage n'était pas à la hauteur de son plumage. Balivernes, pensera-t-il, trop formé qu'il est à l'art de la (dis)simulation.

Souvenez-vous, vos représentants lui présentent en décembre, une demande d'attribution d'une prime uniforme, un moyen pour lui de soigner son retour sur scène pour confirmer ses premiers pas.

Premier outrage, la revendication n'était pas prévue dans un texte qu'il avait pourtant appris par coeur. Il décide de s'en tenir à la seule partition qu'il connaît, en renvoyant le débat à plus tard, après ses représentations théâtrales..., non sans laisser penser que le guichet restait ouvert!

Dont acte, vos représentants lui présentent un scénario identique à l'occasion du CMPC de fin janvier. Second outrage, il a oublié son texte. Les représentations sont terminées. Il a bel et bien joué à guichet fermé! Le public lui demande le remboursement du spectacle...qu'à cela ne tienne, lui a joué son rôle, il ne doit plus rien. Il restera toujours quelques spectateurs qui épargneront pour se payer ses prochaines représentations.

Oui, mais voilà, le public n'aime pas qu'on se moque de lui. Il ne peut se nourrir de belles paroles, alors il réclame son dû...C'est à ce moment là que...

... LE NANTY ENTRE EN SCÈNE

Avec pour rôle...

ingrât de faire disparaître toutes les traces de la fourberie...Il se prête néanmoins au jeu de bonne grâce. Lui aussi est bien formé, mais au métier de nettoyeur.

Ses premiers pas sur scène furent décevants. Pourtant, le public, réuni en assemblée générale, l'attendait dans sa loge de pied ferme. Il l'encouragea, tapa du pied, l'applaudit. Mais, rien n'y fit. Il ne vint pas. Traque ou improvisation, personne ne le sut.

Le public le siffla.

Il décida néanmoins de lui donner une seconde chance, en revenant dans sa loge. Il est vrai qu'elle est bien grande et bien douillette pour y poser son séant.

Vexé que des manants aient pu fouler le sanctuaire de son art, le nettoyeur fit ordonner à la garde, recrutée pour l'occasion, d'en interdire l'accès, pour ne point le souiller. Mais le mal était fait. Il ne pouvait laisser l'outrage impuni.

Alors, il prit sa plus belle plume et gribouilla quelques invectives pour apaiser sa colère. Ils allaient voir...

... qui étaient les vrais nantis.

Il écrivit dans une note ravageuse : une prime! vous n'y pensez pas. Elle n'est ni justifiée, ni opportune.

Avez-vous déjà oublié l'accord cadre, l'intéressement, les prestations sociales...Je ne puis vous en donner davantage. Contentez-vous de ce que je vous donne, vous êtes déjà bien lottis!

Le pouvoir d'achat est une affaire étrangère à la Caisse des Dépôts.

Mais, n'est pas Nanty qui veut...

C'est oublier un peu vite que n'est pas Nanty qui veut. Si l'on devait évaluer la masse salariale et le train de vie professionnelle de notre DRH (voiture, chauffeur, moquette et téléphone compris), il y aurait sans doute de quoi verser quelques primes exceptionnelles.

Argument fallacieux, penserait-il. Oui, peut-être, mais il n'est jamais interdit de donner l'exemple, de partager.

L'argument devient pourtant plus crédible lorsqu'il a tendance à se répéter.

Que penser par exemple de l'accueil en grande pompe réservé à notre cher Directeur par la Directrice de l'établissement de Ségur, le jour même (ironie de l'histoire) où son personnel lui réclamait des sous, rue de Lille?

Etait-il vraiment nécessaire de briquer la cour de l'immeuble, d'ajouter des voilages aux fenêtres des bureaux (retirés après la cérémonie!) et de revernir les portes?

Rassurez-vous, le comte de Lille et la comtesse de Ségur ont passé un agréable moment à manger des petits-fours. Le Prince n'a, par contre, pas remis le couvert à Angers, les plats étaient trop épicés.

La CFTC peut comprendre que revendiquer une augmentation du pouvoir d'achat peut sonner comme un vilain gros mot aux oreilles de nos aristocrates.

Pour un peu, il nous enverrait la garde!

Qu'à cela ne tienne, le public n'a pas aimé leur spectacle.

Il reviendra fouler leurs moquettes épaisses et leur seriner leur dû, tant qu'ils ne seront pas plus respectueux.

Les aristos ne gagneront pas.

La morale de cette histoire :

Si tu veux ta prime, ne cède pas à la déprime...